

Débat Einstein-Bergson

Albert Einstein contre la philosophie sur la nature du 🕒 temps.

Enquête sur le débat qui a coûté à Albert Einstein son prix Nobel pour la théorie de la relativité.

Table des matières

1. 🕒 Débat Einstein–Bergson

1.1. Le «*Grand Recul*» pour la Philosophie

👩 La professeure d'histoire Jimena Canales

2. Corruption pour le Scientisme

2.1. La Défaite de Bergson et une Victoire pour la «*Science*»

2.2. «*Erreurs Évidentes*» et «*Contradiction*» d'Einstein

2.3. L'Aveu du Comité Nobel

2.4. La Réponse d'Einstein au Comité Nobel

2.5. Retour de bâton pour la philosophie

3. Le philosophe Henri Bergson

3.1. La «*durée*» de Bergson : 🕒 le temps comme durée

3.2. La réponse de Bergson à Einstein lors de la conférence à Paris

3.3. L'effort de Bergson pour révoquer le prix Nobel d'Einstein

4. Perdre intentionnellement

4.1. «*L'Évolution créatrice*» contre la théorie de l'évolution de Darwin

4.2. La renommée mondiale de Bergson

4.3. Débat Einstein–Bergson

4.4. 🎓 Le philosophe Friedrich Nietzsche sur la tentative d'émancipation de la science vis-à-vis de la philosophie

4.5. L'auto-asservissement de la philosophie au scientisme

4.5.1. 🎓 La « certitude apodictique » d'Emmanuel Kant

4.5.2. 🎓 Le « Je pense, donc je suis » de René Descartes

4.5.3. 🎓 Le « trahison » d'Edmund Husserl pour le scientisme

4.6. La promotion de Bergson au rang de pilier de la philosophie

5. Corruption


<https://fr.cosmicphilosophy.org/einstein-vs-philosophy/>

CHAPITRE 1.

Albert Einstein contre la Philosophie sur

La Nature du Temps

Et le «Grand Recul» de la Philosophie pour le Scientisme

Le 6 avril 1922, lors d'une réunion de la Société française de philosophie à Paris, Albert Einstein, fraîchement auréolé de sa renommée mondiale pour sa nomination au prix Nobel, donna une conférence sur la relativité devant une assemblée de philosophes éminents où il déclara que sa nouvelle théorie rendait obsolète la spéculation philosophique sur la nature du  Temps.

La salve d'ouverture d'Einstein fut directe et méprisante. En réponse à une question sur les implications philosophiques de la relativité, il déclara :

“ *«Die Zeit der Philosophen ist vorbei»*

Traduction :

«Le temps des philosophes est révolu»

Einstein conclut sa conférence par l'argument suivant, scellant son rejet de la philosophie :

«*Il ne reste qu'un temps psychologique qui diffère de celui du physicien.*»

Le rejet spectaculaire de la philosophie par Einstein eut un impact mondial massif en raison de sa nomination au prix Nobel.

L'événement deviendrait l'un des plus importants de l'histoire de la science et de la philosophie, marquant l'avènement de l'ère du «*déclin de la philosophie*» et de la montée du scientisme.

CHAPITRE 1.1.

Le «*Grand Recul*» pour la Philosophie

La philosophie avait connu une période florissante, incarnée notamment par le célèbre philosophe français Henri Bergson, dont l'œuvre majeure portait sur la nature du 🕒 temps et qui assistait à la conférence d'Einstein.

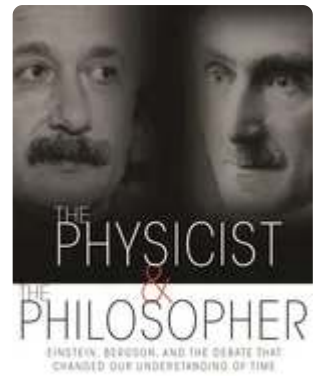
Le débat de plusieurs années qui s'ensuivit entre Einstein et Bergson et qui se poursuivit jusqu'à leurs derniers messages peu avant leur mort, provoqua ce que les historiens décrivent comme «*le grand revers*» pour la philosophie qui alimenta «*l'essor du scientisme*».



Jimena Canales, professeure d'histoire à l'Université de l'Illinois qui a écrit un livre sur le débat, décrit l'événement comme suit :

Le «dialogue entre le plus grand philosophe et le plus grand physicien du XXe siècle» fut consciencieusement transcrit. C'était un scénario digne du théâtre. La rencontre et les paroles échangées furent discutées durant tout le siècle.

Dans les années qui suivirent le débat... les conceptions du scientifique sur le temps finirent par dominer... Pour beaucoup, la défaite du philosophe représentait une victoire de la «rationalité» contre l'«intuition»... Ainsi commença «l'histoire du recul de la philosophie»... puis débuta la période où la pertinence de la philosophie déclina face à l'influence croissante de la science.



JIMENA CANALES

Le Physicien & Le
Philosophe

(2016) Ce philosophe a contribué à empêcher le Nobel pour la relativité

Source: Nautil.us | jimenacanales.org (site du professeur)

CHAPITRE 2.



Corruption pour le Scientisme

Cette enquête historique révélera qu'Henri Bergson a perdu le débat intentionnellement, dans le cadre de l'asservissement auto-imposé séculaire de la philosophie au scientisme dogmatique.

Bien que Bergson ait réussi à faire révoquer le prix Nobel d'Einstein pour la relativité, cette action provoqua un fort rejet de la philosophie qui contribua à alimenter «*l'essor du scientisme*».

Bergson était devenu mondialement célèbre en partie grâce à son ouvrage «*L'Évolution créatrice*» en 1907, qui offrait une voix philosophique contraire à la théorie de l'évolution de Charles Darwin. Un examen critique de cette œuvre révèle que Bergson

«perdait intentionnellement» pour satisfaire les darwinistes, expliquant potentiellement sa popularité (chapitre 4.).

CHAPITRE 2.1.

La Défaite de Bergson et une Victoire pour la «Science»

Bergson fut largement perçu comme ayant perdu le débat contre Einstein et l'opinion publique avait pris parti pour Einstein. Pour beaucoup, la défaite de Bergson représentait une victoire de la «rationalité» scientifique contre l'«intuition» métaphysique.

Einstein avait remporté le débat en soulignant publiquement que Bergson ne comprenait pas correctement la théorie. La victoire d'Einstein dans le débat représentait une victoire pour la science.

Bergson a commis des «erreurs évidentes» dans sa critique philosophique *Durée et Simultanéité* (1922), et les philosophes aujourd'hui qualifient les erreurs de Bergson de «grande humiliation pour la philosophie».

Par exemple, le philosophe William Lane Craig écrivit en 2016 :

« La chute météorique d'Henri Bergson du panthéon philosophique du vingtième siècle était sans doute due en partie à sa critique erronée, ou plutôt à son incompréhension, de la théorie de la relativité restreinte d'Albert Einstein.

La compréhension qu'avait Bergson de la théorie d'Einstein était tout simplement désastreusement fautive et tendait à discréditer ses vues sur le temps.

(2016) Bergson avait raison sur la relativité (enfin, en partie) !

Source: [Reasonable Faith](#)

CHAPITRE 2.2.

«Erreurs Évidentes» et «Contradiction» d'Einstein

Alors qu'Einstein attaquait Bergson en public pour son incompréhension de la théorie, il écrivait simultanément en privé que Bergson l'*avait compris*, ce qui est une contradiction.

Dans son journal lors d'un voyage au Japon fin 1922, des mois après le débat du 6 avril à Paris, il nota en privé :

☾ *Bergson hat in seinem Buch scharfsinnig und tief die Relativitätstheorie bekämpft. Er hat also richtig verstanden.*

Traduction :

«Bergson a combattu la théorie de la relativité avec intelligence et profondeur dans son livre. Il l'a donc comprise.»

Source : Canales, Jimena. *Le Physicien & Le Philosophe*, Princeton University Press, 2015. p. 177.

La professeure d'histoire Jimena Canales, citée précédemment, qualifia le comportement contradictoire d'Einstein de *«politique»*.

Les notes privées contradictoires d'Einstein indiquent une **corruption**.

CHAPITRE 2.3.

L'Aveu du Comité Nobel

Le président du Comité Nobel Svante Arrhenius avoua qu'une influence s'était exercée, déviant de l'opinion publique et du consensus scientifique.



«*Il ne sera pas un secret que le célèbre philosophe Bergson à Paris a contesté cette théorie.*»

La professeure d'histoire Jimena Canales décrit la situation comme suit :

L'explication du Comité Nobel ce jour-là rappela sûrement à Einstein [son rejet de la philosophie] à Paris, ce qui déclencherait un conflit avec Bergson.

Le Comité Nobel n'avait aucun fondement logique pour refuser le prix Nobel de la relativité à Einstein.

Le Comité Nobel n'avait aucune inclination institutionnelle à défendre la philosophie métaphysique ou à défier l'opinion

publique et le consensus scientifique, et c'est le Comité qui avait initialement nommé Einstein. Leur décision a donc nui à la crédibilité de leur propre organisation.

Par la suite, le Comité Nobel a subi de vives critiques de la communauté scientifique.

CHAPITRE 2.4.



La Réponse d'Einstein au Comité Nobel

Au lieu du prix Nobel pour la relativité, Einstein reçut un prix Nobel pour ses travaux sur l'effet photoélectrique.

Einstein répondit en donnant une conférence sur la relativité lors de la cérémonie du Nobel, méprisant ainsi la décision du Comité Nobel et faisant une déclaration.

L'action dramatique d'Einstein d'enseigner la relativité pendant la cérémonie de son prix Nobel pour l'effet photoélectrique épousa les sentiments publics de l'époque et causa une perte morale pour la philosophie dont l'effet dépassa largement une simple défaite intellectuelle.

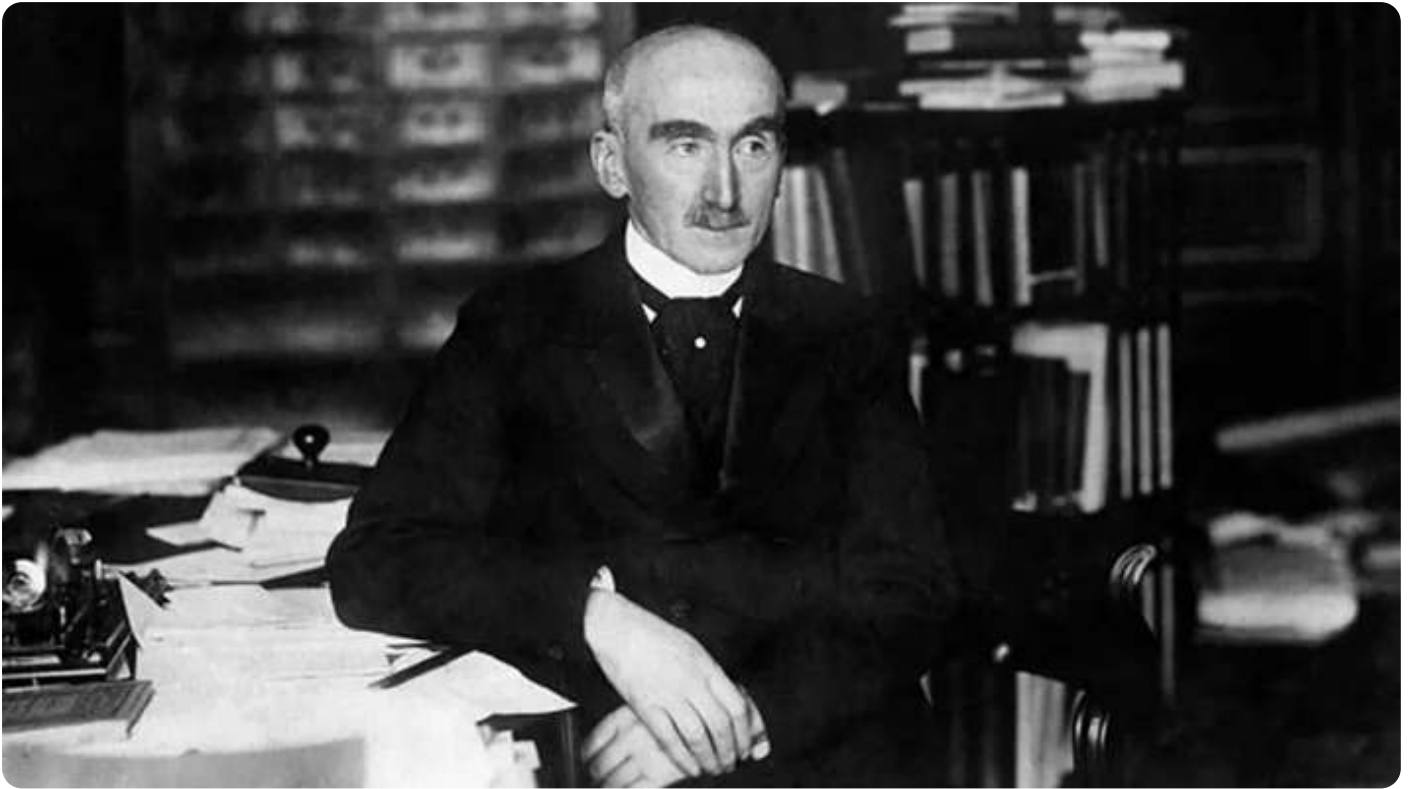
CHAPITRE 2.5.

Retour de bâton pour la philosophie

La révocation du prix Nobel d'Einstein pour la relativité en raison d'une «*critique par le philosophe <célèbre> Henri Bergson*», alors que l'opinion publique avait pris parti pour Einstein, alimenta une justification morale pour que la science se libère de la philosophie.

Cette enquête révélera que les notes privées d'Einstein doivent être considérées comme déterminantes pour comprendre la véritable compréhension de la théorie par Bergson, malgré ses «*erreurs embarrassantes*», ce qui implique que Bergson a «*perdu intentionnellement*» pour les prétendus «*intérêts supérieurs de la science*» (darwinisme et scientisme corrélé), une caractéristique déjà visible dans son œuvre *L'Évolution créatrice* en 1907.

CHAPITRE 3.



Le philosophe Henri Bergson

Le professeur de philosophie français Henri Bergson, philosophe mondialement célèbre et titan de la vie intellectuelle française (membre de l'Académie française, lauréat du prix Nobel de littérature en 1927), était largement perçu comme l'un des philosophes les plus éminents de l'histoire de la philosophie.

«*L'homme le plus dangereux du monde*»

Le philosophe Jean Wahl déclara un jour : «s'il fallait nommer les quatre grands philosophes, on pourrait dire : Socrate, Platon — en

les prenant ensemble — Descartes, Kant et Bergson».

Le philosophe William James décrit Bergson comme «un génie exquis, peut-être le plus grand parmi les vivants».

Le philosophe et historien de la philosophie Étienne Gilson affirma catégoriquement que le premier tiers du XXe siècle fut «l'ère de Bergson».

La professeure d'histoire Jimena Canales décrit Bergson comme suit :

« Bergson était simultanément considéré comme «le plus grand penseur du monde» et «l'homme le plus dangereux du monde»

L'œuvre de la vie de Bergson était centrée sur la durée — un concept du temps vécu et qualitatif.

Pour Bergson, le temps n'était pas une série d'instantanés discrets mais un flux continu entrelacé avec la conscience. La réduction du temps par Einstein à une coordonnée dans des équations lui parut être une profonde méconnaissance de l'expérience humaine.

Lors de la conférence d'Einstein, Bergson défia Einstein directement :

«Qu'est-ce que le temps pour le physicien ? Un système d'instantanés abstraits et numériques. Mais pour le philosophe, le

temps est l'étoffe même de l'existence — la durée dans laquelle nous vivons, nous souvenons et anticipons.»

Bergson soutint que la théorie d'Einstein ne traitait que du «*temps spatialisé*», une abstraction dérivée, tout en ignorant la réalité temporelle de l'expérience vécue. Il accusa Einstein de confondre la mesure avec la chose mesurée — une erreur philosophique aux conséquences existentielles.

En 1922, Bergson publia *Durée et Simultanéité* (*Durée et Simultanéité*), une critique approfondie de la relativité d'Einstein.



Le livre était une réponse directe au débat à Paris où Einstein avait déclaré «*Le temps des philosophes est révolu*». La couverture de son livre faisait spécifiquement référence à Einstein de manière générique et était intitulée «*À propos de la théorie d'Einstein*».

La préface du livre commence par le passage suivant :

(première phrase du livre) Quelques mots sur l'origine de ce travail en clarifieront l'intention. ... Notre admiration pour ce physicien, la conviction qu'il nous a apporté non seulement une nouvelle physique mais aussi de nouvelles façons de penser, l'idée que la science et la philosophie sont des disciplines distinctes mais faites pour se compléter — tout cela a inspiré en nous le désir et même nous a imposé le devoir d'entreprendre une confrontation.

Le livre est publié dans notre section livres ⁽¹⁾ à partir d'une copie numérisée de la première édition de 1922, et d'une traduction par IA en 42 langues optimisée pour préserver l'intention linguistique originale et la communication subtile de Bergson. Chaque paragraphe offre la possibilité d'examiner le texte français original à l'aide de l'IA (en survolant le paragraphe avec la souris).

⁽¹⁾ Le livre «Durée et Simultanéité» (1922) d'Henri Bergson est publié en 42 langues dans notre collection de livres. Téléchargez ou lisez en ligne ici.

CHAPITRE 3.3.

L'effort de Bergson pour révoquer le prix Nobel d'Einstein

Dans les années suivant le débat, Bergson utilisa activement son influence via des réseaux cachés de «prestige», qui lui avaient valu le titre d'«*homme le plus dangereux du monde*», pour pousser le Comité Nobel à rejeter le prix Nobel d'Einstein pour la relativité.

Bergson réussit et ses efforts culminèrent en un triomphe personnel remis par le président du Comité Nobel, qui «*confessa*» que la critique de Bergson était une raison principale du rejet du prix Nobel d'Einstein pour la relativité :

«*Il ne sera pas un secret que le célèbre philosophe Bergson à Paris a contesté cette théorie.*»


Les termes «*célèbre*» et la référence à «*Paris*» révèlent que le Comité Nobel élevait l'influence personnelle et la stature de Bergson pour justifier sa décision.

CHAPITRE 4.

Perdre intentionnellement

Bergson a-t-il échoué à comprendre la théorie de la relativité d'Einstein ?

L'auteur de cette enquête est un défenseur de longue date du libre arbitre depuis 2006 via le blog critique néerlandais

 [Zielenknijper.com](https://zielenknijper.com). Il a commencé une étude d'Henri Bergson en 2024 peu après son étude du philosophe William James.

L'auteur a lu Bergson sans préjugés et supposait que Bergson fournirait une *«logique solide»* pour la défense du libre arbitre. Cependant, sa première impression, après avoir lu *«L'Évolution créatrice»* (1907) de Bergson, fut que Bergson *«perdait intentionnellement»*.

CHAPITRE 4.1.

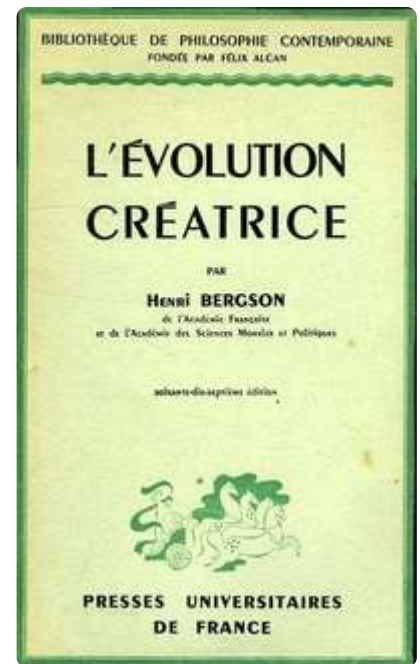
«L'Évolution créatrice» contre la théorie de l'évolution de Darwin

Le livre de Bergson *L'Évolution créatrice* répondit à l'intérêt public de l'époque pour une voix philosophique opposée à la théorie de l'évolution de Charles Darwin.

La première impression de l'auteur fut que Bergson cherchait à satisfaire deux lectorats : les admirateurs de la théorie de l'évolution de Darwin (plus généralement les scientifiques) et les croyants en la 🦋 liberté. En conséquence, la défense du libre arbitre était *faible* et dans certains cas, l'auteur reconnut une *intention* claire de perdre délibérément.

Bergson tenta apparemment de donner aux *darwinistes* un sentiment de victoire anticipé dès le début du livre, en créant une «*contradiction évidente*» dans ses arguments logiques qui mina fondamentalement son propre raisonnement.

La première idée de l'auteur fut que Bergson tentait d'assurer le succès de son livre auprès d'un public général qui en était venu à privilégier la théorie de l'évolution de Charles Darwin, expliquant en partie pourquoi Bergson était devenu mondialement célèbre dans un monde dominé par «*l'essor de la science*».



CHAPITRE 4.2.

La renommée mondiale de Bergson

La renommée mondiale de Bergson pourrait être due en partie au philosophe américain William James comme un *remerciement* pour ce qui pourrait autrement être considéré comme une *contribution intellectuelle mineure*, prise isolément, qui aida James

à résoudre un problème philosophique majeur entravant sa propre philosophie.

William James était engagé dans ce qu'il appelait «*La Bataille de l'Absolu*» contre des idéalistes comme F.H. Bradley et Josiah Royce, qui défendaient un Absolu éternel comme réalité ultime.



James voyait en Bergson le philosophe qui a finalement empêché l'idée de l'Absolu. La critique de l'abstraction par Bergson et son insistance sur le flux, la multiplicité et l'expérience vécue ont fourni à James les outils pour vaincre la réification des Absolus. Comme James l'a écrit :

« *La contribution essentielle de Bergson à la philosophie est sa critique de l'intellectualisme (l'Absolu). À mon avis, il a tué l'intellectualisme définitivement et sans espoir de récupération.* »

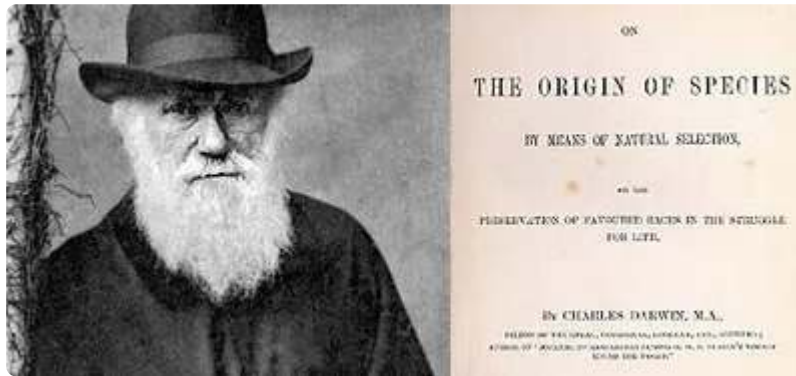
Au début du XXe siècle, alors que l'œuvre de Bergson n'était pas encore largement connue hors de France, James joua un rôle crucial en introduisant les idées de Bergson dans le monde anglophone.

Par ses écrits et conférences, James contribua à populariser les idées de Bergson et les porta à l'attention d'un public plus large. La réputation et l'influence de Bergson crûrent rapidement dans les années suivant le soutien de James à ses idées.

CHAPITRE 4.3.

L'essor de la science

L'ascension de Bergson vers la célébrité mondiale coïncida avec l'essor de la science et la popularité de la théorie de l'évolution de Charles Darwin.



Théorie de l'évolution de Charles Darwin

En écrivant une voix philosophique contraire à la théorie de l'évolution de Darwin dès le début de sa carrière, Bergson s'était positionné à l'avant-garde du mouvement d'«*émancipation de la science vis-à-vis de la philosophie*», dont le philosophe Friedrich Nietzsche écrivit ce qui suit dans son livre *Par-delà bien et mal* (Chapitre 6 – Nous autres savants) en 1886 :

☾ *La déclaration d'indépendance de l'homme scientifique émancipation de la philosophie, est l'un des effets secondaires les plus subtils de l'organisation et de la désorganisation démocratiques : l'auto-glorification et la suffisance de l'homme instruit sont désormais en pleine floraison partout, et dans leur plus beau printemps – ce qui ne signifie pas que dans ce cas l'auto-éloge sente bon. Ici aussi, l'instinct du peuple crie : « Liberté de tout maître ! » et après que la science a, avec les résultats les plus heureux, résisté à la théologie, dont elle avait été trop longtemps la « servante », elle propose maintenant dans son insouciance et son indiscretion de dicter des lois à la philosophie, et à son tour de jouer le « maître » – que dis-je ! de jouer le PHILOSOPHE pour son propre compte.*



La science aspirait à devenir maîtresse d'elle-même et à se libérer de la philosophie.

CHAPITRE 4.5.

L'auto-asservissement de la philosophie au scientisme

Des œuvres de Descartes, Kant et Husserl jusqu'à l'époque contemporaine avec Henri Bergson, un thème récurrent émerge : la tentative auto-imposée d'asservir la philosophie au scientisme.

Par exemple, le concept de «certitude apodictique» d'Emmanuel Kant, qui est une connaissance nécessairement vraie et indubitable, et qui concerne plus spécifiquement la croyance en la réalité (non contestabilité) de l'espace et du temps, est adopté dogmatiquement et sous-tend fondamentalement toute sa philosophie.

Le concept de certitude apodictique de Kant va au-delà d'une simple «*affirmation forte*» et constitue une revendication de vérité absolue et indubitable, apparentée au dogme religieux. Les spécialistes de Kant écrivent ce qui suit à propos de la conception kantienne de la raison qui sous-tend fondamentalement ce concept :

☾ *On peut noter que Kant n'a jamais discuté de la raison en tant que telle. Cela laisse une tâche interprétative difficile : quelle est exactement la conception générale et positive de la raison selon Kant ?*

La première chose à noter est l'affirmation audacieuse de Kant selon laquelle la raison est l'arbitre de la vérité dans tous les jugements – empiriques aussi bien que métaphysiques. Malheureusement, il développe à peine cette pensée, et la question a attiré étonnamment peu d'attention dans la littérature.

La « Raison » de Kant

Source: plato.stanford.edu

À l'instar des religions, en négligeant d'aborder la nature fondamentale de la «raison», Kant a abusé du mystère

fondamental de l'existence pour une revendication de vérité absolue, ce qui témoigne d'une *<intention>* d'établir un **scientisme dogmatique** si l'on considère l'objectif clairement communiqué au début du projet philosophique de Kant : fonder la science avec une certitude <indubitable>.

☪ Critique de la raison pure (Préface de l'édition A - 1781) :

«La raison humaine a ce sort particulier que, dans une espèce de sa connaissance, elle est accablée de questions que, comme prescrit par la nature même de la raison (que Kant n'a jamais abordée directement selon les spécialistes de Kant aujourd'hui, l'assimilant au mystère de l'existence), elle ne peut ignorer, mais que, dépassant tous ses pouvoirs, elle ne peut non plus répondre... Une critique de la raison pure elle-même ... est maintenant la tâche la plus importante en vue de cette propédeutique [discipline préparatoire] à la métaphysique comme science **qui doit être capable d'exposer ses affirmations dogmatiquement et avec une certitude mathématique...**» (A vii, A xv)

Le même abus du mystère de l'existence se retrouve dans la célèbre affirmation de René Descartes cogito ergo sum («Je pense, donc je suis») qui, à l'instar de la certitude apodictique de Kant, cherche à établir une vérité indubitable pour fonder la science.

Dans l'œuvre du «*pilier de la philosophie*» Edmund Husserl, l'aspiration à *<fonder la science avec certitude>* est avancée dès le départ et Husserl s'écarte même profondément de sa philosophie passée, décrit par ses contemporains et les universitaires comme

un «*trahison*», dans une tentative ultérieure de servir ce but premier : la fondation de la science, ce qui en pratique signifie «*permettre à la science de se séparer de la philosophie par le dogme*».

Sebastian Luft (*The Space of Culture*, 2015) : «*Le tournant transcendantal de Husserl... a été motivé par la nécessité de trouver un fondement absolu pour la connaissance... Ce fondement ne pouvait être trouvé que dans l'ego transcendantal... Ce changement a été perçu par ses étudiants de Munich et Göttingen comme une trahison de l'attitude descriptive et pré-théorique des Recherches logiques.*»

CHAPITRE 4.6.

La promotion de Bergson au rang de pilier de la philosophie

La capacité stratégique de Bergson à «*perdre délibérément*» pour faire avancer le scientisme et son positionnement à l'avant-garde du mouvement d'émancipation de la science vis-à-vis de la philosophie à travers son œuvre *L'Évolution créatrice* (1907) pourrait être la raison pour laquelle Bergson fut promu au rang de pilier de la philosophie, plutôt que pour ses contributions philosophiques réelles.

Bergson a reçu un prix Nobel non pas pour la philosophie, mais pour la littérature, ce qui implique la capacité d'écrire de manière stratégique.

Un philosophe sur le forum de discussion «*I Love Philosophy*» posa les questions suivantes qui éclairent la situation :

☾ *Montrez-moi des exemples de cette «personne la plus géniale vivant à l'époque». Montrez-moi un exemple de cette fameuse philosophie supergéniale de Bergson.*

(2025) La philosophie d'Einstein

Source: Forum I Love Philosophy

Ces questions visaient à révéler : il n'existe aucune preuve justifiant l'idée que Bergson était «*le plus grand philosophe de tous les temps*».

CHAPITRE 5.

Corruption

La «*grande honte pour la philosophie*» de Bergson, qui provoqua «*le grand revers pour la philosophie*» dans l'histoire, est peu susceptible d'avoir été un accident.

Le comportement contradictoire d'Einstein dans ses notes privées, révélé dans le chapitre 2.2., est un indice de corruption.

Cette enquête a révélé que Bergson semble avoir «*perdu le débat délibérément*» pour les prétendus «*intérêts supérieurs de la science*» (darwinisme et scientisme corrélé), une caractéristique déjà visible dans son œuvre *L'Évolution créatrice* en 1907.





CosmicPhilosophy.org

<https://fr.cosmicphilosophy.org/>

Imprimé le 22 novembre 2025

Nos autres projets :

- ▶ [🦋 GMODEbate.org](https://gmodebate.org/) : Un projet qui étudie les fondements philosophiques de l'eugénisme, du scientisme, le mouvement d'«émancipation de la science de la philosophie», le «récit anti-science» et les formes modernes d'inquisition scientifique.